

Note synthétique Contribution de l'ASPONA

Imaginaires de la forêt maralpine : héritages symboliques et usages contemporains

Quelques repères sur la forêt des Alpes-Maritimes

Les Alpes-Maritimes comptent environ 273 000 hectares de forêts, soit près des deux tiers du territoire départemental, un taux de boisement parmi les plus élevés de France métropolitaine. La surface forestière a fortement progressé depuis les années 1980 (près de +40 %), notamment sous l'effet du recul de l'agriculture.

La valorisation économique de cette ressource constitue un enjeu, la filière forêt-bois représentant près de 1 700 emplois, alors que les massifs forestiers méditerranéens sont particulièrement exposés au risque d'incendie et fragilisés par le réchauffement climatique et le développement des ravageurs et parasites.

Les forêts du département sont par ailleurs largement fréquentées pour les activités de pleine nature. Le département dispose d'environ 6 500 km de sentiers balisés, dont près de 950 km de sentiers de grande randonnée (GR). Dans le Parc national du Mercantour, qui accueille plus de 400 000 randonneurs par an, la fréquentation de certains sites a augmenté de 10 à 30 % entre 2019 et 2020, témoignant d'un regain d'intérêt pour les espaces naturels.

Malgré cette importance territoriale et cette fréquentation croissante, l'image publique des Alpes-Maritimes demeure largement dominée par le littoral. Pourtant, la forêt constitue l'un des paysages structurants du département et porte un ensemble d'imagaires anciens et contemporains particulièrement riches.

1. Un imaginaire forestier ancien : un territoire habité, sacré et éprouvant

Habité parfois depuis le paléolithique supérieur, la forêt des Alpes-Maritimes constitue historiquement un socle culturel majeur, bien **antérieur à l'imaginaire littoral** aujourd'hui dominant. Des recherches archéologiques menées à la Sainte-Baume et à Pendimoun (Castellar) indiquent par exemple que le chêne pubescent couvrait toute la région jusqu'au rivage à la période néolithique¹. La forêt est ainsi longtemps pensée comme un espace habité, au sens spirituel, social et économique.

Le **Parc national du Mercantour** incarne la forme la plus archétypale de cet imaginaire : une « forêt-monde » où végétal, minéral, animal et humain s'entremêlent. La présence actuelle du loup ravive des récits anciens et renforce l'idée d'un territoire jamais totalement domestiqué. Cet imaginaire plonge notamment ses racines dans le sanctuaire de la **Vallée des Merveilles**, dont les gravures rupestres renforcent cette idée de « proto-forêt sacrée » associée à une activité pastorale saisonnière.

Les nombreux lacs, sources, rivières et mares temporaires des étages alpins alimentent les forêts en contrebas, qui vont **retenir et filtrer l'eau**. A cette ressource vitale est associée un imaginaire de pureté

¹ Tel qu'évoqué dans le premier podcast de la série « Une terre qui parle » [sur France Culture](#).

et de fraîcheur, des sons - chants d'oiseaux, bruits de l'eau qui coule ou qui suinte des roches humides - , des odeurs intenses de bois mouillé et de mousses, et des couleurs - mousses, lichens, fougères.

Dans les **vallées habitées**, les représentations varient, comme ailleurs en France. La forêt apparaît à la fois nourricière et dangereuse (récits de sorcelleries ou fées à Saint Martin-Vésubie par exemple), ou peut renvoyer à un univers de labeur et de survie auprès des villages perchés difficiles d'accès, marqués par une économie paysanne rude, notamment dans la Tinée, avec les pratiques du flottage du bois et de la charbonnerie.

Dans **la Roya**, la forêt devient frontière et refuge, associée aux passages, à la contrebande, aux résistances et aux migrations via cet espace France/Italie.

Les forêts diffuses du haut pays niçois et en Roya, notamment les **anciennes châtaigneraies**, portent également un imaginaire spécifique. Longtemps au cœur de l'économie vivrière montagnarde, le châtaignier (souvent qualifié « d'arbre à pain ») a structuré les paysages et les communautés rurales en s'ancrant profondément dans la mémoire des vallées (récolte, fêtes locales, artisanat, processions religieuses, etc.)

D'autres massifs complètent cet ensemble, le **massif de l'Estérel**, forêt minérale et spectaculaire marquée par ses roches rouges volcaniques, fortement investie par les arts ; ou encore les forêts alpines du **haut Mercantour**, marquées par une relation traditionnelle et ancienne entre pastoralisme, montagne et bois.

Dans l'ensemble, l'imaginaire ancien de la forêt maralpine la conçoit comme un espace rude, parfois sacré, toujours profondément habité, structurant les rapports au territoire.

2. Les imaginaires contemporains : usages & superpositions

Les usages contemporains de la forêt ne rompent pas avec cet héritage : ils le recomposent. Ils produisent un imaginaire plus fragmenté, dans lequel plusieurs récits coexistent.

Un premier registre est celui de la **forêt réparatrice et source de bien-être**. Randonnée douce, pratiques contemplatives, sylvothérapie etc. transforment la forêt en havre de paix, calme, frais et humide notamment, face à un littoral saturé. L'ancienne forêt inquiétante devient un espace de calme et de reconnexion.

À l'opposé, la **forêt sportive et performative** (Turini, Tinée, Vésubie, haut Mercantour) valorise l'engagement physique et le dépassement. Trail, VTT, ski de randonnée ou rallye automobile mettent en scène la forêt comme terrain de défi, d'effort et d'adrénaline.

Un troisième registre est celui de la **forêt écologique à préserver**. La protection de la biodiversité, les débats autour du loup, les espaces protégés ou les programmes de sciences participatives contribuent à assimiler la forêt à un territoire du vivant à préserver.

Parallèlement, l'imaginaire d'une **forêt menacée** s'impose progressivement. Incendies, sécheresses, pluies acides, maladies et espèces invasives et effets du changement climatique nourrissent l'idée d'un milieu fragile. Cette représentation est régulièrement renforcée par l'importance accordée aux feux de forêt et aux enjeux de prévention dans la presse régionale, notamment dans *Nice-Matin* et *Var-Matin*, où c'est fréquemment à travers ce prisme que la forêt apparaît.

Une **forêt productive** subsiste également dans plusieurs vallées alpines, comme l'indique d'ailleurs l'un des ateliers prévus au sein des Assises de la forêt 2026. Le développement du bois-énergie et de

l'artisanat (Ex : chalets en bois pour les bergers à Breil) réactive la dimension économique de la forêt dans une logique de développement durable.

Enfin, certaines initiatives culturelles (résidences d'artistes, arboretums, événements culturels en pleine nature) investissent la forêt comme espace de création.

La forêt maralpine apparaît ainsi comme un espace-kaléidoscope aux facettes et usages multiples : lieu de ressourcement, terrain sportif, espace écologique, ressource économique ou scène culturelle.

Conclusion : La forêt maralpine, au centre des usages, en marge des représentations.

La forêt des Alpes-Maritimes occupe une place centrale dans les paysages et dans les pratiques sociales du territoire, mais elle demeure relativement discrète dans les représentations publiques, largement dominées par l'imaginaire du littoral.

Dans ce contexte, la préfecture, en tant que cheffe de file de l'action territoriale de l'État, pourrait impulser une mobilisation collective des acteurs locaux (collectivités, parcs naturels, services de l'État, associations et structures éducatives) afin de renouveler la sensibilisation des citoyens à la forêt.

Une telle démarche pourrait notamment passer par :

- **le développement de campagnes de communication territoriales valorisant davantage les paysages forestiers,**
- **une présence accrue de la forêt dans les dispositifs pédagogiques et touristiques,**
- **l'intégration plus systématique de ce biotope dans les panneaux d'interprétation et les supports d'éducation à l'environnement,**
- **des initiatives culturelles et éducatives mettant en récit la diversité des forêts maralpines.**

À travers ces actions, il s'agirait non seulement de mieux faire connaître ce patrimoine naturel majeur, mais aussi de **rééquilibrer l'imaginaire territorial entre mer et montagne**, afin que la forêt apparaisse pleinement comme ce qu'elle est : l'un des fondements paysagers, culturels et écologiques de l'identité des Alpes-Maritimes.

SOURCES :

NB : certaines informations de cette note ont été préparées à l'aide de ChatGPT, utilisé pour synthétiser des sources publiques.

- [2023 Chiffres clés zoom dep06.pdf](#)
- [Découvrez la vallée des merveilles | PARC NATIONAL DU MERCANTOUR](#)
- [Le patrimoine préhistorique | Département des Alpes-Maritimes](#)
- [Monde légendaire - Les légendes](#)
- [Êtres fantastiques des Alpes du Sud - Persée](#)
- [Annexes-2-L-Esterel-et-l-art.pdf](#)
- [À Isola, dans les Alpes-Maritimes, la châtaigne est un emblème de la commune](#)
- [L'Appel de la Sylve | Alpes Azur Patrimoine](#)
- [En Provence-Alpes-Côte d'Azur, des forêts aux multiples enjeux](#)
- [Info sentiers | Parc national du Mercantour](#)
- https://www.ffrandonnee.fr/s-informer/actualites/le-parc-national-du-mercantour-limite-la-frequentation-de-la-vallee-des-merveilles?utm_source=chatgpt.com
- [Arboretum Marcel Kroenlein — Wikipédia](#)
- [Le parc du Mercantour craint une surfréquentation cet été](#)



Forêt Mélèze Casterino - ©ASPONA



Chêne Liège - ©Vincent Kulesza



Col du Berceau vu de la RD2566 ©ASPONA



Eau et forêt à Casterino© ASPONA